



HOW TO MAKE A COUNTRY

commissariat Lerato Bereng
Ba Re e Ne Re Literature | Zineb Benjelloun
Dineo Seshee Bopape | Thenjiwe Niki Nkosi
Frida Orupabo

19 juin - 18 décembre 2021
FRAC Poitou-Charentes
Angoulême

Un événement national

Saison Africa2020



« Une invitation à regarder et comprendre le monde d'un point de vue africain. »

N'Goné Fall,
commissaire générale
de la Saison Africa2020

Initiée par le Président de la République, Emmanuel Macron, et mis en œuvre par l'Institut français, la Saison Africa2020 se déroule sur l'ensemble du territoire français (métropole et territoires ultra-marins) du 1^{er} décembre 2020 à fin septembre 2021. Dédiée aux 54 États du continent africain, co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des opérateurs français, la Saison Africa2020 est un projet hors normes.

L'Afrique est la dépositaire d'une mémoire collective, le réceptacle de civilisations aux frontières mouvantes dont les gestes ont traversé les siècles. Ce qui lie les populations du continent africain c'est la conscience de vivre sur le même territoire, d'appartenir à la même Histoire, d'être confrontées aux mêmes défis en terre africaine : l'accès à l'éducation et à la santé, le respect des droits humains, le droit à la libre circulation, à l'autodétermination et à l'émancipation économique. Cette conscience africaine a créé au fil du temps un sentiment d'appartenance – parfois ténu – au même territoire, au même peuple, au même destin. Le panafricanisme, cet idéal collectif d'émancipation politique, sociale, économique et culturelle, est le socle d'un projet hors normes.

La Saison Africa2020 est une allégorie du maillage des réseaux culturels, spirituels, commerciaux, technologiques et politiques qui, à travers l'histoire, lie les peuples du continent africain. Rassembler autour d'une Saison des ressortissants des quatre coins de l'Afrique, c'est emprunter symboliquement les routes migratoires continentales millénaires pour reconstruire le théâtre du flux et du reflux des idées, des cultures et des savoirs.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



en couverture :

Thenjiwe Niki Nkosi,
Event Final, 2020,
huile sur toile,
87 x 110cm
©Thenjiwe Niki Nkosi.
Collection privée

Comité des mécènes de la Saison Africa 2020



Quelles sont en Afrique les grandes questions qui font l'objet de recherche et de productions scientifiques, intellectuelles et artistiques ? Conçue autour de 23 défis majeurs du 21^{ème} siècle, la Saison Africa2020 est un laboratoire de production et de diffusion de savoirs et d'idées. Elle présente les points de vue de la société civile du continent africain et de sa diaspora récente dans tous les secteurs d'activité. Elle est la caisse de résonance de ces agents du changement qui bousculent les codes, expérimentent de nouvelles relations au monde et impactent les sociétés contemporaines. La Saison Africa2020 est le révélateur d'une dynamique continentale.

Dédiée à l'intégralité du continent, co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des établissements français, la Saison Africa2020 est un projet panafricain et pluridisciplinaire, centré sur l'innovation dans les arts, les sciences, les technologies, l'entrepreneuriat et l'économie. Elle met à l'honneur les femmes ainsi que la transmission des savoirs et cible en priorité la jeunesse. Basée sur le principe de l'intelligence collective, l'ambition de cette Saison est de bâtir en commun du sens autour des valeurs de la citoyenneté.

La Saison Africa2020 est organisée et mise en œuvre par l'Institut français, opérateur du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, financeurs publics de la Saison. Le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et l'Agence française de développement (AFD) contribuent également au financement de la Saison.



Focus Femmes

Les femmes à l'honneur

Quel est le regard des femmes africaines sur les grands défis du 21^{ème} siècle ? Quelles sont les positions et les initiatives portées par plus de la moitié de la population du continent africain ?

De la diffusion des connaissances aux systèmes de désobéissances, en passant par l'histoire, la mémoire, les archives, les questions économiques, le territoire et la citoyenneté, le rôle des femmes dans les sociétés africaines est mis à l'honneur dans le cadre de la Saison Africa2020. Des institutions françaises ont répondu à l'appel de la Commissaire générale et se sont mobilisées avec enthousiasme. Il en a résulté des invitations lancées à des professionnelles africaines qui ont conçu (ou co-conçu), chacune, un projet spécifique qui donne la parole aux femmes africaines du continent et de sa diaspora récente. Cet élan de solidarité spontané a engendré une série de «Focus Femmes» dans les arts, les sciences et l'entrepreneuriat.

Suivre la Saison

Instagram : @saisonafrika2020

Facebook : @SaisonAfrica2020

Twitter : @SaisonAfrica20

#SaisonAfrica2020

#Africa2020

#ThisisAfrica

www.saisonafrika2020.com

Com- muni- qué de presse

exposition
du 19 juin
au 18 décembre 2021
*19 Phuptjane – 18
Tšitoe 2021*

commissariat
Lerato Bereng

ouverture
samedi 19 juin à 16h

FRAC Poitou-
Charentes,
Angoulême

Saison Africa2020

How to Make a Country

Constituée des œuvres des artistes femmes Ba Re e Ne Re Literature représentée par Lineo Segoete (Lesotho), Zineb Benjelloun (Maroc), Dineo Seshee Bopape (Afrique du Sud), Thenjiwe Niki Nkosi (Afrique du Sud), Frida Orupabo (Norvège), l'exposition How to Make a Country, conçue par la commissaire lésothienne Lerato Bereng, décrypte les éléments sur lesquels se fondent les nations : langue, territoire, législation et population.

Ba Re e Ne Re Literature, Zineb Benjelloun, Dineo Seshee Bopape, Thenjiwe Niki Nkosi, Frida Orupabo

À notre époque de politique pop, de news Twitter et de communautés virtuelles, nous nous orientons vers une plus forte élasticité des modes préexistants de connaissances et de leur production. Il existe une certaine malléabilité dans les critères de définition d'une nation et un abandon des structures sociales traditionnelles. Ce qui est concret devient de plus en plus archaïque et les modes traditionnels d'organisation sociale arrivent rapidement à leur date limite de vente. Les textes des expositions gravitent de plus en plus autour des mots « réimaginer », « réinventer », « restructurer », « réécrire ». Nous sommes à l'ère du « re » : faire à nouveau, parler à nouveau, penser à nouveau, regarder à nouveau, recommencer. La langue joue un rôle central dans ce renouveau.

How to Make a Country est une exposition collective réunissant Ba Re e Ne Re Literature représenté par Lineo Segoete (Lesotho), Zineb Benjelloun (Maroc), Dineo Seshee Bopape (Afrique du Sud), Thenjiwe Niki Nkosi (Afrique du Sud) et Frida Orupabo (Norvège). L'exposition donne suite à *Conversations at Morija #3: What Makes a Country*, une plateforme de dialogue conçue et organisée par Bereng au Lesotho, son pays natal. Cette conversation visait à interroger à travers différentes perspectives la problématique de l'indépendance nationale et de la réduire à sa plus simple expression, pour aboutir à cette question fondamentale : « Qu'est-ce qui définit un pays ? ». Bereng a ensuite interrogé Google et est tombée sur des textes détaillant « comment créer son propre pays » et « comment devenir un pays en 4 étapes faciles », ce qui a permis de déconstruire certaines grandes idées de manière plutôt savoureuse. L'intention de *Conversations at Morija #3: What Makes a Country* était de constituer un groupe de réflexion, un espace où l'histoire, le présent et le futur étaient également modulables, afin de proposer d'autres façons de penser, de réfléchir

In this milieu of pop politics, twitter news and virtual communities, we find ourselves moving towards elasticizing pre-existing modes of knowledge and knowledge-making. There is malleability in the criteria of what constitutes a nation and an abandonment of traditional social structures. That which is concrete becomes increasingly archaic and traditional modes of social organization are swift approaching their sell by date. Exhibition texts find themselves increasingly circumvoluting around the words 're-imagine', 're-invent', re-structure, re-write. We are the age of 're': doing again, speaking again, thinking again, looking again, starting again. Language plays a central role in this renewal.

How to Make a Country is a group exhibition featuring Ba Re e Ne Re Literature represented by Lineo Segoete (Lesotho), Zineb Benjelloun (Morocco), Dineo Seshee Bopape (South Africa), Thenjiwe Niki Nkosi (South Africa) and Frida Orupabo (Norway). The show follows on from *Conversations at Morija #3: What Makes a Country*, a platform for dialogue curated by Bereng in Lesotho, her country of birth. The focus of this previous conversation was to unpack the question of national independence and to strip it down to its bare bones, resulting in the core question: 'What makes a country?' a question posed

et d'envisager l'avenir.

Dans la même veine, *How to Make a Country*, 2021, décrypte les critères fondamentaux de constitution d'une nation qui peut être considérée comme telle :

Langue, territoire, législation et population. C'est-à-dire : Mots et traduction ; Terre et territoire ; Contrôle et idéologie ; Personnes, sujets et citoyenneté. À travers leurs pratiques, les artistes qui participent au projet réfléchissent à des idées synonymes de certains de ces mots et nouent des liens intéressants autour, entre et à travers ces notions.

L'exposition permettra une pollinisation croisée d'œuvres, de mots et d'idées. Sa géographie ne connaîtra aucune frontière et se manifestera par une présentation intime, un dialogue entre les artistes et les œuvres d'art. Ce dialogue sera prolongé sous la forme d'un catalogue axé sur les questions de langue, d'orthographe et de traduction.

Morija, connu comme l'épicentre de la production culturelle du Lesotho et son centre littéraire et éducatif, est un petit village situé à trente minutes de la capitale du pays, Maseru. Le village, ainsi nommé par les missionnaires de la France d'après une histoire biblique, a été l'une des premières stations missionnaires française en Afrique australe. C'est à Morija que les premier-ère-s auditeur-ric-e-s de l'Évangile allaient découvrir que cette parole appelait non seulement un changement dans le cœur, mais aussi un changement social au nom d'une civilisation qui, à l'époque, était considérée comme « chrétienne ». L'évangélisation comprenait non seulement l'enseignement des langues étrangères et de nouvelles compétences dans les domaines de la construction, de l'agriculture et de l'hygiène, mais aussi de l'éthique sociale, politique et familiale¹. Ce sont les missionnaires français-e-s qui ont défini l'orthographe originale de la langue sésoto pour faciliter leurs enseignements de la Bible. Elles et ils ont également créé Morija Printing Works, qui publie des livres depuis plus de 150 ans et réalisera la publication de l'exposition, qui revêt une importance à la fois symbolique et conceptuelle.

La publication est une plate-forme d'exploration de l'histoire linguistique et orthographique à travers l'exposition centrée sur la langue sésoto et ses racines dans le village de Morija. Le cœur de la publication se composera du BA RE Sesotho

to 'Google' resulting in texts with detailed "how to start your own country" and "how to become a country in 4 easy steps". This opened up space for taking apart some big ideas in palatable ways. The intention of *Conversations at Morija #3: What Makes a Country* was to create a think-tank, a space where history, the present and the future were equally malleable, to propose alternative ways of thinking, reflecting and looking forward.

In the same vein, *How to Make a Country* unpacks the core criteria for constituting a nation which can be considered to be:

Language, Land, Law and Population. That is: Words and Translation; Earth and Territory; Control and Ideology; People, Subjects and Citizenry. The participating artists' practices deal with ideas synonymous with these words and wind interesting threads around, in-between and right through these notions.

The exhibition will be a cross-pollination of works, words and ideas. Its geography will be boundary-less, and will create an intimate presentation, a dialogue between artists and artworks. This dialogue will be extended in the form of a catalogue with a core focus on language, orthography and translation.

Morija, known as the epicenter of Lesotho's cultural production and its literary and educational centre, is a small village 30 minutes away from the country's capital, Maseru. The village, so named by French missionaries after a biblical story, was one of the first mission stations established by these missionaries in Southern Africa. Morija was where the first hearers of the Gospel were to discover that it not only called for a change in one's heart but also for a social change in the name of civilisation

Dictionary qui sera étoffé par le biais d'un appel à contribution public, non seulement pour réfléchir aux expressions créatives actuelles, mais aussi à la langue nécessaire pour décrire ce moment de l'histoire. Tous les artistes de l'exposition ont été invité·e·s à considérer la langue et ses propriétés fondamentales pour la création de communautés et de peuples. Considérant certaines idées relatives à la traduction et à la création de sens, les artistes apporteront des réflexions ou des mots et des images à ce dictionnaire qui constitue le guide linguistique multilingue de l'exposition. En plus de ces contributions d'artistes, le catalogue comprendra des essais sur l'histoire de l'orthographe et son rôle dans la société moderne. L'avant-propos de Bereng intitulé *Conversations at Morija #4* n'est pas seulement une continuation de la série, mais répond au contexte actuel et à l'évolution constante de la production créative de cette époque. Il s'articulera autour de réflexions sur les notions de communauté, d'humanité et de sa fragilité inhérente si évidente de nos jours.

Lerato Bereng

¹ <https://www.museeprotestant.org/en/notice/the-first-missions/>

Exposition ouverte
du mardi au samedi
et chaque premier dimanche du mois
entrée gratuite

FRAC Poitou-Charentes

63 bd Besson Bey
F-16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01
info@frac-poitou-charentes.org
www.frac-poitou-charentes.org

Facebook : FRAC Poitou-Charentes
Twitter : @Frac_PC
Instagram : @fracpoitoucharentes

Contacts presse
Hélène Dantic, 05 45 92 87 01
helene.dantic@fracpoitoucharentes.fr

Émilie Mautref, 05 45 92 87 01
emilie.mautref@fracpoitoucharentes.fr

that, at the time, was deemed to be 'Christian'. Evangelization included not only the teaching of foreign languages, and of new skills in the fields of construction, agriculture, and hygiene, but also social, political and family ethics." It was the French missionaries who developed the original orthography of the Sesotho language to aid their teachings of the Bible. They too established the existing Morija Printing Works which has been publishing books for more than 150 years and will produce the publication for the exhibition, both symbolically and conceptually significant.

The publication is a platform for the exploration of the lingual and orthographic history within the show centering on the Sesotho language and its roots in Morija. The core of the publication will be the *BA RE Sesotho Dictionary* of words that has been expanded by way of an open public call, not only to consider current creative expressions, but also language to describe this moment in history. All participating artists in the show have been invited to consider language and its foundational properties in the creating of communities and populations. Looking at ideas around translation and mean-making, artists will contribute thoughts or words and images to this dictionary establishing the multi-lingual language guide for the exhibition. In addition to artist contributions, the catalogue will include essays on orthographic history and ideas of nationhood. A foreword essay by Bereng titled '*Conversations at Morija #4*' is not only a continuation of the series, but addresses notions of community, humanity and its inherent fragility that is ever so palpable in this time.

À propos des œuvres et des artistes

visuel

The BA RE Dictionary,
barelitfest.com, facebook.
com/barelitfest. Courtesy
Lineo Segoete and Zachary
Rosen

Ba Re e Ne Re Literature

est un collectif littéraire qui travaille à Maseru, Lesotho. *Ba Re e Ne Re* (qui se traduit par « Il était une fois ») célèbre et met en lumière l'histoire littéraire du pays, en proposant de nouvelles façons de développer la portée de la langue sésoto. En 2018, le collectif a organisé des ateliers d'expérimentation pour la création imaginaire de mots souvent inspirés par la culture populaire et l'actualité de l'époque. Chaque semaine, ces mots en sésoto nouvellement créés étaient partagés sur les réseaux sociaux et sur le site web de l'organisation. « Le projet a pour ambition de promouvoir la connaissance de la langue sésoto et de faire comprendre qu'il est urgent de la préserver tout en la maintenant dans l'air du temps à travers l'innovation et l'invention, en la reconnaissant à la fois comme un mode de communication et comme une archive. La langue reflète une période de l'histoire, une culture entière, une évolution, et si nous continuons à la cultiver, elle se perpétuera à travers les générations... Nous avons mené des recherches approfondies sur la nature et l'histoire de l'orthographe sésoto, et cette quête nous a transportés à travers ses différentes mutations et formations phonétiques. Par son élasticité et les multiples influences qui la nourrissent, nous avons également découvert que la langue sésoto elle-même convie à l'invention, et nous avons donc interprété cela comme une liberté poétique invitant au jeu ».

Pour l'exposition *How to Make a Country*, le dictionnaire Ba Re sera publié sous la forme d'une composition à part entière, ainsi que, comme catalogue de l'exposition, avec des inserts des artistes participant·e·s et également des développements sur certains termes importants du projet.

Ba Re e Ne Re Literature is a literary collective that operates in Maseru, Lesotho. *Ba Re e Ne Re* (which translates as Once Upon A Time) celebrates and casts a light on the country's literary history, proposing new ways of furthering the scope of the Sesotho language. In 2018 they held workshops on experimentation in word creation based on imagination and often inspired by popular culture and current affairs at the time. Each week these newly created Sesotho words were shared on social media and on the organisation's website. "The aim of the project is to promote the appreciation of Sesotho and trigger an urgency to preserve it while also keeping it with contemporary times through innovation and invention, recognising language as a mode of communication and as an archive, language reflects a period in history, a whole culture, evolution, and if we continue to grow a language, then it carries on through generations... We have done extensive research on the nature and history of Sesotho orthography, and this quest traversed us through its different phonetic mutations and formations. We also discovered that Sesotho itself calls for invention due to its malleability and the multiple influences on it, therefore we interpreted this as poetic license to play."

For the exhibition *How to Make a Country*, the Ba Re Dictionary comprising of almost 100 words will be published within the exhibition catalogue.

repolla

leetsi / verb / verbe

Ho qholotsa botsamaisi u
itlhalosa ka mokhoa o
nonofetseng.

*To challenge power through
creative expression.*

*Contester le pouvoir
par l'expression créative.*

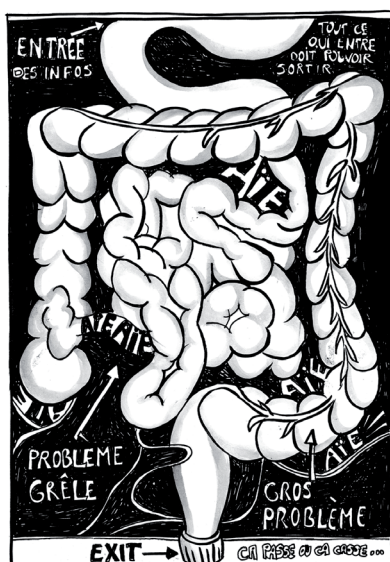
visuels

Zineb Benjelloun,
La Fronce
extrait de *Darna* (2018,
ça et là édition)
©Zineb Benjelloun

Zineb Benjelloun,
Entrée des info
extrait de *Darna* (2018,
ça et là édition)
©Zineb Benjelloun



Zineb Benjelloun interroge l'histoire du Maroc à travers celle de sa famille. « Partir de ma famille me permet d'aborder, avec intimité, des questions globales liées à l'histoire du pays et à la colonisation, tant de la terre que des esprits, dans un territoire sur lequel la présence culturelle et économique française pèse encore lourdement ». Les dessins satiriques de Benjelloun entrelacent habilement et délicatement le langage humoristique de la bande dessinée, l'innocence apparente des jeux et des amusements d'enfants avec le langage et ses implications politiques. Ainsi, elle ouvre et ferme l'accès à certains publics en fonction de la diction choisie. Passant de l'écriture arabe au français, elle utilise la langue pour parler du fruit colonial complexe de deux nations et dessine un portrait de cette précarité à travers l'expérience vécue des citoyen-ne-s ordinaires.



Zineb Benjelloun, looks directly at her family as a way of reflecting on the history of Morocco. "Departing from my family allows me to address, with intimacy, global issues related to the history of the country and colonization, of both the land and the spirits, in a country on which French cultural and economic presence still weighs heavily." The satirical comic drawings of Benjelloun cleverly and carefully weave the humour of comics, the perceived innocence of games and child's play together with language and its political implications, turning access on and off for certain audiences depending on the chosen diction. Moving bilingually between Arabic script and French, she utilises language to speak of the complex colonial reverberations between two nations and paints a portrait of this precarity through the lived experience of everyday citizens.

setlhare ke pelo, le projet en cours de l'artiste

sud-africaine **Dineo Seshee**

Bopape isole des masses de terrain qui interrogent physiquement et métaphoriquement la notion de terre. Ce qui semble s'exposer comme des tranches de territoire aux surfaces minutieusement ponctuées de feuilles d'or, de plumes, d'épices, de cendres, de plantes et d'herbes en germination, sont des masses de terre collectées qui ont été mouillées, moulées et superposées afin de composer de multiples paysages. Pour certaines itérations antérieures, Bopape a utilisé des herbes médicinales, en particulier celles employées pour soigner le système reproductif féminin, et ainsi rendre, littéralement, la terre fertile. Un geste stimulé par des méditations sur la politique de la terre - une question urgente en Afrique du Sud où

Dineo Seshee Bopape will continue her series of installations, summoning in particular *marapo a yona dinaledi* (Its bones the stars), the installation created for the 58th Venice Biennale. Bopape's unfolding series of installations play physically and metaphorically with earth, making visual reference to African diasporic aesthetics and traditions which were preserved as forms of resistance to European culture during slavery. A gesture spurred on by meditations on the politics of land – a pressing issue in the twenty-year journey of democracy in South Africa and the six decade-long

la démocratie n'a qu'une vingtaine d'années. Les œuvres évoquent le rituel comme une forme de protestation et notamment les actions historiques radicales des femmes. Les sources rituelles de l'œuvre se réfèrent à la langue des cérémonies vaudou - des traditions africaines de la diaspora qui ont été préservées comme formes de résistance à la culture européenne pendant l'esclavage. Les œuvres deviennent non seulement des méditations sur le sol, mais aussi des manières de contempler l'existence, aujourd'hui, sur la terre.

process of decolonization on the African continent. Bopape's new installation *setlhare ke pelo*, centres on two figures who inspired cult followings, biblical figure Marie Magdalene who is said to have spent the final years of her life in the South of France and who is surrounded by mystery and legend; and Mohlomi, a great healer, chief, wiseman and traveler from Lesotho whose teachings not only were fundamental to the forming of the Kingdom of Lesotho by Moshoeshoe I, but which today are followed by religious sects in Lesotho and beyond. Both figures travelled to lands beyond their homes inspiring nations along the way, whilst managing to escape the dogma associated with religion: both had a heart-centered ideology, a sense of humanism, compassion and spirituality.

visuels :

Thenjiwe Niki Nkosi,
Event Final
©Thenjiwe Niki Nkosi.
Collection privée

Thenjiwe Niki Nkosi,
Session
©Thenjiwe Niki Nkosi.
Collection privée

La série *Gymnasium* de **Thenjiwe Niki Nkosi** examine le monde de la gymnastique et son appropriation historique comme véhicule de propagande suprémaciste, en le juxtaposant aux archives historiques très limitées sur les gymnastes noir·e·s et au moment actuel de célébration des performances des nouveaux corps noirs dans l'arène. Nkosi écrit : « Je me suis intéressée à l'histoire du sport en tant qu'outil de propagande, de colonisation et de suprémacisme blanc. Le gymnaste et éducateur danois [Neils] Bukh est arrivé en Afrique du Sud à la fin des années 1930 et a conseillé aux responsables gouvernementaux et à la population blanche d'avant l'apartheid de faire du sport car les autochtones noir·e·s allaient se renforcer et finir par les dominer », explique Nkosi. « Le sport promeut l'idée de la personne parfaite, l'Übermensch - sans jamais

The Gymnasium series of Thenjiwe Niki Nkosi looks at the sport of gymnastics and its historical roots as a vehicle for supremacist propaganda, juxtaposing it with the very limited historical archive on black gymnasts and the current moment of celebration of the achievements of new black bodies in the arena. Nkosi writes: "I was interested in the history of the sport as a tool for propaganda, colonization, and white supremacy... The sport promotes the idea of the perfect person, the Übermensch — never imagining Simone Biles and Gabby Douglas would dominate the field and become the image of athletic perfection and superhuman ability." In contemplating this past year and the heightened sense of human vulnerability and psychological impacts of isolation, metaphorically present in the cold clinical architecture of the gymnasium, Nkosi felt a need for tenderness. The works in the exhibition not only encapsulate the vulnerability of being a performer being watched



imaginer que Simone Biles et Gabby Douglas domineraient le terrain et deviendraient l'image de la perfection athlétique et des capacités surhumaines, portant le sport au-delà de ses limites ».

and judged, they also look to the power of compassion and the moments of tenderness shared. The works speak to ideals of nation building and understanding the virtues of care and compassion exemplified albeit rarely in some national ethos – a stark contrast to the coldness of the Nazi ideals of building a nation of unwavering perfection.

Frida Orupabo's work is based on her archive of personal photographs as well as found images and texts from numerous online sources. Through this growing collection she reflects on the imagery forming the black experience, with particular focus on the violence of colonial imagery, historical ideologies, identities, race, gender and sexuality.

Having worked as a social worker for many years, Orupabo's artistic sensibility stems from the study of people: her collages speaking to the fractured nature of humanity and the multiplicity in the identities it comprises. The works on show call up not only colonial memory, but the ideologies and legacies of the colonial fractures – represented in two particular subjects: baptism and childbirth. Both being symbols of renewal, childbirth is an important motif when understand the gravity of human existence and the foundational notion of nation-building – the womb being one's first country.

Le travail de **Frida Orupabo**

est basé sur ses archives de photographies personnelles ainsi que sur des images et des textes qu'elle dénêche dans de nombreuses sources en ligne. À travers cette collection qui ne cesse de s'enrichir, elle interroge l'imagerie qui forme l'expérience noire, en s'intéressant particulièrement à la violence de l'imagerie coloniale, aux idéologies historiques, aux identités, aux problématiques raciales, de genre et à la sexualité.

Travailleuse sociale pendant de nombreuses années, Orupabo manifeste une sensibilité artistique qui émane de l'étude des individus : ses collages témoignent de la nature fracturée de l'humanité et de la multiplicité des identités qui la composent.



visuel

Frida Orupabo, *Still from Untitled*, 2019, digital video, 3 secs.
Courtesy Frida Orupabo and Galerie Nordenhake Stockholm

Lerato Bereng, commissaire invitée

Lerato Bereng
Née à Maseru, Lesotho. Vit et travaille à Johannesburg.

Lerato Bereng s'intéresse au langage et à l'accessibilité de l'art, en utilisant les plateformes curatoriales comme un moyen possible d'élargir le public. Elle est issue d'une lignée littéraire, et son grand-père D.C.T. Bereng est célèbre pour avoir écrit le premier livre de poésie en langue sésoto jamais publié. Imprimé par Morija Printing Works, *Lithothokiso Tsa Moshoeshoe le tse ling*, figurait au programme des enseignements scolaires du pays.

Elle est directrice et associée de la Stevenson Gallery située à Johannesburg à Cape Town et à Amsterdam. Elle est titulaire d'une licence et d'une maîtrise des beaux-arts avec une spécialisation en études curatoriales de la Rhodes University, Makhanda. Bereng a été la curatrice de nombreuses expositions, dont *SEX*, une proposition collective à la Stevenson Gallery Johannesburg (2016) ; *Conversations at Morija* (Morija, Lesotho 2017 ; 2015 ; 2013) et un ensemble de discussions en cours entre les membres de la diaspora créative du pays et la communauté artistique locale ; *Nine O'Clock*, une exposition personnelle de Simon Gush, pour laquelle elle était la curatrice inaugurale du *Featured Young Curator* lancé pour le National Arts Festival, Makhanda en Afrique du Sud (2015) ; *Out of Thin Air* (Cape Town, 2012) et *Featuring Simplicity as an Irrational Fear* (Cape Town, 2010).

De 2008 à 2009, Bereng a participé au programme de jeunes curateur·rice·s de la CAPE Africa Platform, pour lequel elle a organisé l'exposition *Thank You Driver* sur les minibus-taxis dans le cadre de la Biennale Cape 09.

Lerato Bereng
Born in Maseru, Lesotho.
Lives and works in Johannesburg.

Bereng's interests lie in language and accessibility in art, using curatorial platforms as ways of expanding audiences. She comes from a literary lineage, and her grandfather D.C.T. Bereng is celebrated for having written the first book of poetry in Sesotho ever to be published. Printed by Morija Printing Works, Lesotho, *Lithothokiso Tsa Moshoeshoe le tse ling*, was taught as part of the country's syllabus.

She is a director and partner at Stevenson gallery which has spaces in Johannesburg, Cape Town and Amsterdam. She holds a Bachelor of Fine Art and a Masters of Fine Art majoring in curating from Rhodes University, Makhanda. Bereng has curated exhibitions including *SEX*, a group exhibition at Stevenson Johannesburg (2016); *Conversations at Morija* (Morija, Lesotho 2017; 2015 ; 2013) and ongoing set of dialogues between members of the country's creative diaspora and the local art community; *Nine O'Clock*, a solo exhibition of work by Simon Gush curated as the inaugural featured curator for the National Arts Festival Grahamstown, South Africa (2015); *Out of Thin Air* (Cape Town, 2012) and *Featuring Simplicity as an irrational fear* (Cape Town, 2010).

From 2008 to 2009 Bereng took part in CAPE Africa Platform's Young Curator's Programme for which she curated *Thank You Driver*, an exhibition on mini-bus taxis as part of the Cape '09 Biennale.

Action culturelle

Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PEAC) - GrandAngoulême

Depuis plusieurs années, le FRAC Poitou-Charentes, en partenariat avec d'autres structures culturelles de la communauté d'agglomération de GrandAngoulême, inscrit des actions d'éducation artistique et culturelle dans le cadre du PEAC de GrandAngoulême. Cette année, l'une d'entre elles s'est construite autour d'une artiste dont le travail est exposé dans *How to Make a Country*.

visuel
©Zineb Benjelloun

Résidence avec Zineb Benjelloun

Portée par le FRAC Poitou-Charentes, La Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image et Musiques Métisses

QUI ?

Zineb Benjelloun est une artiste qui vit à Casablanca, au Maroc. Formée aux arts plastiques et au cinéma documentaire, elle a d'abord travaillé pour une chaîne de TV avant de se consacrer au dessin et à l'écriture. Elle célèbre dans son travail les détails du quotidien et s'interroge sur la manière dont l'histoire nous façonne en tant que sociétés et individus.

Zineb Benjelloun dessine pour des magazines, des livres pour enfants, des bandes dessinées, des jeux... Elle réalise des identités visuelles pour des événements culturels et des campagnes de sensibilisation au Maroc et à l'international. Elle travaille également beaucoup avec différents publics autour d'ateliers de dessin et d'écriture sur différents thèmes comme l'histoire, la famille, la ville, l'environnement etc.



QUOI ?

Les ateliers pour enfants « Dessiner à plusieurs mains » avec la dessinatrice Zineb Benjelloun seront l'occasion d'une jolie rencontre pour échanger, dessiner et imaginer de petites histoires autour de la ville d'Angoulême et ses environs. Elle.il.s auront tout le loisir de décrire et (re) découvrir la région sous toutes

ses coutures (architecture, légendes, histoire, environnement etc.) !

Zineb Benjelloun fait partie des artistes de l'exposition *How to make a country* présentée au FRAC Poitou-Charentes dans le cadre de la Saison AFRICA2020. Les enfants pourront donc se familiariser avec le travail de l'artiste exposé avant sa résidence de la rentrée.

Zineb Benjelloun fera aussi partie des auteurs invités à Littératures Métisses, volet littéraire du festival Musiques Métisses. Enfin, l'artiste profitera d'une résidence d'une semaine à la Maison des Auteurs pour travailler sur un projet personnel (période à définir).

Déroulé de la résidence avec les scolaires :

5 ateliers par classe « Dessiner à plusieurs mains » sur la thématique des villes / villages et l'environnement.

Les œuvres des élèves seront ensuite exposées à La Cité et pendant le festival Musiques Métisses

POUR QUI ?

- La classe de CM2 de l'école Paul Bert à Angoulême
- La classe de CM2 de l'école Marcel Radeuil à Champniers
- Le groupe 8-10 ans du CSCS Effervescentre de Rouillet-Saint-Estèphe

QUAND ?

septembre - octobre 2021

Le Fonds Ré- gional d'Art Con- tem- porain Poitou- Cha- rentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 35 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière.

Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites : administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Tout au long de l'année, le FRAC Poitou-Charentes propose des expositions dans son site d'Angoulême. Celles-ci se constituent d'œuvres de la collection (régulièrement complétées d'emprunts à d'autres structures et/ou à des artistes) ou d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

Les expositions sont ponctuées de rendez-vous gratuits destinés au plus grand nombre : conférence, performance, visite accompagnée, atelier pour le jeune public, rencontre... Le FRAC est fermé pendant les périodes de montage d'expositions, se reporter au site internet pour connaître les dates d'ouverture.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
05 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charente.org
www.frac-poitou-charentes.org

Facebook : FRAC Poitou-Charentes
Instagram : [fracpoitoucharentes](https://www.instagram.com/fracpoitoucharentes)
Twitter : [@FRac_PC](https://twitter.com/FRac_PC)

Horaires : du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois,
de 14h à 18h
Jours fériés : se reporter au site internet | entrée gratuite